

Sommes-nous à un tournant de notre vie ? qu'arrivent-ils à  
centaine de Déportés de NEUENGAMME, nous sommes dans des cars noirs  
de la Croix-Rouge, gardés par des soldats de ce pays.

Il y a 8 mois que nous avons été arrêtés 70 à Offenau,  
avoir passé par Bourg-d'Ajou - Compeigne, nous avons été immatriculés  
NEUENGAMME au numéro le 40.779. J'ai participé à 2 Kommandos  
SALZGITTER et KALTENKIRCHEN, revenu de ce dernier comme inapte  
travail, au camp central, nous voulons vers WATTENSTEDT, lieu  
de regroupement, pour retrouver d'autres Déportés. où allons-nous aller

Le 7 AVRIL 1945, de ce centre nous serons évacués sur le camp  
RAVENSBRÜCK; après un voyage terrible 8 jours en train, en wagons désertés  
sans nourriture, sans eau, 1500 Déportés au départ, 400 arrivants à l'arrêt  
le 14 AVRIL 1945 au petit matin après avoir fait 700 km, modifiant sans cesse  
l'itinéraire devant l'avance des Armées Alliées.

C'est le 30 AVRIL 1945 que ce camp sera libéré par les Soldats Russes,  
beaucoup de Déportés pour ce jour, la plus grosse quantité ayant continué  
à pied sans toujours éventuelle évacuation vers MALKON, LÜBECK.

Dans cette petite troupe, il y a des soldats du Service Sanitaire avec  
femme officier à leur tête. Ils parlent aux détenus russes et continuent leur  
avec une auto blindée viendra par la suite verser les boîtes.

Nous sommes libres, enfin libres, nous sortons du camp pour trois  
manger, de quoi se vêtir pour se débarrasser des ponts dont nous sommes couverts, je  
avec Paul KRATTINGER, un jurassien, nous trouvons à côté d'une maison au  
dans la cage, armés de bâtons nous n'avons pas pu le tirer, aucun coup ne l'ébranle  
voyez dans quel état physique nous étions.

Plus loin, nous trouvons une maison entièrement remplie de colis  
colis détournés par les S.S. et qui étaient destinés aux détenus, retour au camp triomphe  
avec une bonnette de nourriture et de tabac, ce dernier sera très utile pour la suite.

Nous avons trouvé une villa vide dans les environs de FURSTENBERG  
à côté de RAVENSBRÜCK, cette maison était habitée par les gardiens S.S. du camp.

Nous sommes 6 Déportés dans cette maison, Honoré, Laffey, Barthel d'Excrémont An  
de Paris, Jélot de Clermont-Francais, et Albert RANBOZ, entraîneur de l'U.S.B. Rugby à Bourg



Le dernier ne surviendra pas à la déportation, après de la conduire à l'infirmerie du camp par la suite. Après avoir passé 1 mois dans cette maison, où nous reprenons des forces (35 kgs à la libération) nous décidons presque personne ne s'occupe de nous de repartir en France. Un beau matin, nous voilà en route, à pied, direction l'Ouest

En bout de 3 jours, mal renseignés par tout le monde, nous nous retrouvons à notre point de départ, 3 jours de perdu, enfin, 1 nouveau départ le lendemain qui va nous emmener en 15 jours union à WITTEW BERGE / ELBE à 120 km environ de Ravensbrück, la liberté et le désir de revoir notre patrie nous arrivent comme des ailes nous traversons l'Elbe sur un pont de cordes et au lendemain nous gagnons MAGDEBOURG où nous sommes parqués dans 1 annexe avec P.G. - S.T.O. et autres.

2 jours après nous sommes mis dans 1 train, direction France, avant nous a reçu des Anglais, 1 pain dont la moitié est moisie, et un bûche de viande, gonflée comme une outre, je n'ai pas mangé les cadeaux empoisonnés, heureusement que les cigarettes gardées précieusement sont une précieuse monnaie d'échange.

Après avoir traversé l'Allemagne, Hollande, Belgique, où nous avons été surveillés et mangés par des officiers Français, nous voilà à Paris, gare du Nord.

Une musique militaire joue l'hymne national pour les 6 déportés qui sont dans ce train, un commandant nous salue au nom de la République, pendant ce temps des scouts ont récupérés nos maigres bagages, et en route pour l'hôtel LUTETIA, dans le hall de l'hôtel je ne sais combien de photos de déportés, des familles ont la photo en mains pour savoir si on avait connus leurs frères, maris, enfants, ou autres.

Beaucoup de monde pour s'occuper de nous, il faut nous habiller, et manger, ah! manger, il y a un que nous d'avons pas fait à notre pain, le soir nous avons dormi par terre, les matelas étant trop courts.

Nous sommes les 3 déportés en promenade dans la capitale, nous rencontrons chez un coiffeur, il essaye de nous arranger un peu les cheveux, les yeux ont le sommeil, ils nous parlent, ils savent d'où nous sortons, un boulanger sur sa porte nous invite à manger après un bon repas, nous repartons les bras chargés de cadeaux, vitricelles, même des bombes.

En rentrant à l'hôtel LUTETIA, nous sommes avisés de notre départ le lendemain pour Lyon, nous sommes prêts très avant l'heure, le train démarre et dans la soirée nous sommes à Lyon, au centre d'Accueil devant la gare. Rien de prévu pour manger, pour dormir, trappes, les bruns du square font l'affaire; mais un homme s'avance, "Vas-tu à l'Opéra", Oui, fut la riposte - il conseille son carnet, je viens de chez Vous, j'ai emmené THURIAULT Robert



il existe un comité d'assistance illé, il est au milieu d'un parc, avec une maison qui a encore des meurtrières dans les murs. - Bien sûr c'est l'ancienne Maie, - Avec vous le n° de téléphone - Je m'en occupe dit-elle sans s'arrêter, présente à notre arrivée. Un quart d'heure après je, avec mon Père, qui faisait partie du comité, suis à la permanence. - Resté à vous être, je trouve une voiture pour aller vous chercher.

La voiture arrive de nuit, quelle émotion, Monsieur HONNORÉ Père a accompagné le chauffeur; Deux heures après j'étais chez Moi, retrouvant toute ma famille, avec une immense joie, que de questions posées, certaines sans réponse.

Après une nuit plutôt agitée, le lendemain, visite du costume de la famille, amis, enrobations, cadeaux pour mon estomac, et toujours Racaille, Racaille. Notre santé très éprouvée ne nous obligea à garder un moment le lit. la ville, grâce au bon génie de nos concitoyens ne nous envoya 2 mois dans la campagne environnante, nous en avions bien besoin.

A l'automne et sera de nouveau le travail, je suis reprenant mon métier, chez mes Parents, artisan décorateur sur matériaux plastiques. la vie a repris le dessus, il ne nous reste le souvenir, les bons et mauvais jours, les déceptions, l'iniquité, la colère, et peut-être pour certains le pardon, pour Moi, ce qui m'a été fait, je crois avoir pardonné, pour ce qui a été fait autres, jamais. "N'oublions jamais est devenu la devise des Amis Concentrationnaires de NEUFENSAUME.

Charles BÉATRIX  
62, Rue Voltaire  
OYONNAX (Ain)